

VISITE DU SAINT-PÉRAY ANCIEN

Durée de la visite : entre 1h et 1h30 – Distance : 1,6 km

Départ : place de l'Eglise

Notre visite débute **place de l'Eglise** au pied de la croix. Elle ne concerne que la partie ancienne du village.

C'était le lieu de rassemblement de la population dans chaque paroisse. Ancienne **place du Rôle**¹ jusqu'en 1819, elle était plus petite que l'actuelle ; l'église de l'époque se situant plus près de la rue Ferrachat. Cette église et d'autres maisons furent démolies cette année-là, et une nouvelle église fut construite. Elle sera démolie à son tour en 1896 afin de permettre la construction de l'actuelle. La dépense pour cette construction s'éleva aux environs de 81 000 francs (Or) mais par manque de fonds (3964 francs Or) le clocher ne sera pas édifié².

Sur cette place en avant de la croix (érigée lors d'un Jubilé en 1865), devant les maisons n°3 et 5, il y avait un puits avec une pompe qui servait aux habitants du quartier à s'approvisionner en eau potable avant que celle-ci ne soit distribuée d'abord aux bornes-fontaines dans les rues, puis dans les maisons.

A gauche de l'actuelle boulangerie s'ouvre l'**impasse de l'Eglise**. En 1645, c'était le **cul-de-sac du four**, témoignage de la présence dans cette impasse d'un four banal (public). En 1843, on la dénomme **cul-de-sac du Rôle**. A noter que depuis fort longtemps, il y a une boulangerie à l'entrée de cette impasse. Cette impasse se poursuit par des passages voûtés privés, elle conduisait à l'ex-rue des Ecoles. Pour certains, elle prenait le nom de **la Grotte**, par déformation du nom latin « CROTTA » (passage voûté). Comme dans beaucoup de lieux de Saint-Péray, cette impasse comportait un puits.

Laissons à notre droite la rue de la Liberté et à notre gauche la rue Antonin Basset, nous les verrons dans la suite de notre visite et descendons la **rue Pasteur**, ainsi baptisée depuis 1932. En 1845, elle était la **rue de l'Eglise**. Avant cette date, c'était la **rue du Cimetière**. Celui-ci fut transféré au quartier de Saveyre en 1822. Cet ancien cimetière se situait à l'emplacement de l'abside de l'église actuelle et occupait une partie de la rue.

A gauche du restaurant « la Table d'Ay Pierre », il y avait, jusqu'à ces dernières années, une petite place qui a disparu à la suite de la restructuration du quartier. En 1811, sur le cadastre napoléonien, elle s'appelle **place des Sœurs**, sur celui de 1846 : **la Placette**. A l'emplacement de l'actuelle école maternelle de la Saint-Famille se situait vers le X^e siècle l'habitation du Prieur. Le prieuré dépendait des abbayes de Saint Chaffre et de la Chaise-Dieu.

Au bas de la rue, à gauche, les maisons numérotées 2 et 4 portent sur leur linteau leur date supposée de construction : 1787 et 1788 (parfois réemploi de matériaux de démolition). La maison n°2 fut pendant de longues années une épicerie.

Nous voici maintenant **rue de la République** ainsi nommée depuis 1932. C'est la rue commerçante de Saint-Péray. Sa plus vieille dénomination connue est **rue Girbaud**. Elle débutait dans sa partie Est par une porte : la porte Girbaud, qui pourrait être située à la hauteur de la rue Napoléon Martin que nous verrons plus tard. Dans le compoix³ de 1645, on peut lire : « *rue allant de la place (actuelle place de la Paix) à la porte Girbaud* ». Sur le cadastre de 1811, elle porte le nom de **Grande Rue**. Pendant plusieurs années (années 1920) la voie du tramway à vapeur Saint-Péray - Vernoux emprunta cette artère.

Maintenant, tournons à gauche et après quelques dizaines de mètres, engageons-nous à gauche dans la **rue Sœur Dominique**. La première partie de cette rue (jusqu'au virage à angle droit) porta le nom de **rue du Portier**, car il est à peu près certain que la personne qui avait en charge l'ouverture et la fermeture de la

¹ Le rôle : document affiché à la porte de l'église et comportant : la liste des contribuables et des contributions à verser au Roi, la liste des indigents secourus, les différents avis à la population.

² Voir Historique de l'église (Joseph Basset) in « **Saint-Péray, un village viticole en Ardèche** » pages 141 Association Pour Lire 1994.

³ Compoix : sorte de cadastres sans plan qui servait à établir l'assiette de la taille réelle.

porte Girbaud toute proche, résidait dans cette rue. Elle devait être limitée sur son côté droit par le rempart, car dans les locaux de l'Association « Vie et Santé à domicile » situés sur la droite de la rue, subsiste, incluse dans un mur, un vestige d'une ancienne tour (pas de visite possible).

Remarquez au n°9 le linteau daté de 1772. Au n°11, grâce à un don des demoiselles Martin, le premier « hôpital » de Saint-Péray y fut installé. Il était tenu par les Religieuses de Sainte-Philomène (aujourd'hui Filles de Marie). L'une d'entre elles, Marie Mandet, Sœur Dominique en religion, œuvra avec tant de dévouement pour les malades et les indigents de la commune, qu'en hommage, son nom fut donné à la rue.

La deuxième partie de la rue menant jusqu'au chemin de l'Arzalier porta le nom de **Trisandes** (passage étroit). Elle a peut-être été le chemin de ronde intérieur des remparts. La base d'une tour a été démolie récemment lors de la construction du parking de la place de **Santo Tirso**. Le coteau situé à main droite s'appelle le **Côteau Gaillard**. C'est sur ce coteau que l'on pense qu'a été plantée la première vigne à Saint-Péray. Elle dépendait du prieuré cité plus haut (voir le cartulaire de l'abbaye de Saint-Chaffre vers 980/1000).

Après ce parking, à gauche, se situe le début de la **rue Antonin Basset** (maire de 1962 à 1963). Sur le cadastre de 1811, elle portait le nom de **rue de la Margillière** ou de **la Marguillière**⁴. Diverses hypothèses ont été avancées sur l'origine de ce nom. En 1843, on la trouve sous le nom de la **rue du Rôle** (elle prenait son départ sur la **place du Rôle**).

En 1863, suite à la création d'une école privée tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes, elle devient la **rue des Frères**. En 1932, avec une partie des Trisandes, elle est rebaptisée officiellement **rue des Ecoles**, toutes deux desservant les trois écoles publiques (maternelles, filles et garçons).

La rue et le chemin de l'Arzalier : arrêtons-nous devant la « Halte-Garderie » (ancienne école publique des filles). Devant nous, **l'impasse de l'Arzalier** qui conduit au C.E.P. du Prieuré. Remarquez sur le mur de la maison de droite, au n°25, la pierre portant la date de 1758. La première partie de la rue (la plus ancienne) joint la rue Ferrachat au chemin de l'Arzalier. Elle figure sur les cadastres de 1811 et 1846. Son nom pourrait avoir pour origine le mot latin *argilla* (en occitan *argela*) qui désigne un terrain argileux. La deuxième partie de la rue sera vue ultérieurement.

Le chemin de l'Arzalier, qui s'appela **chemin des Vignes**, était une des trois voies d'accès à Saint-Romain de Lerps avant la construction de la route conduisant à ce village voisin. Sur certains documents anciens, ce chemin est aussi nommé **Torrent de l'Arzalier**. Il est vrai que lors de pluies diluviennes, ce chemin a le comportement d'un torrent rassemblant une part importante de la pluie qui tombe sur le coteau Gaillard.

Contournons le bâtiment de la « Halte-Garderie les Loupiots » et empruntons **la rue du Prieuré**. Elle entoure le C.E.P. (maison de la **Culture**, de l'**Economie** et du **Patrimoine**). Au XIX^e siècle, elle eut deux noms différents, sur le cadastre napoléonien de 1811, elle est **la rue du Prieuré**, sur celui de 1843, **le Cul-de-Sac de Ferrachat**. Au XX^e siècle, elle disparut avec la construction du Syndicat Agricole. Elle fut réouverte avec la construction du quartier du Prieuré. Elle se prolonge par **l'allée de la Chapelle**.

La place Louis-Alexandre Faure (17.02.1779 – 12.03.1854) : en 1829, ce négociant en vins inaugura la champagnisation du Saint-Péray dans les caves du château de Beauregard. A cette époque, ce vin mousseux était appelé Champagne Saint-Péray.

Après cette place, tournons à gauche pour parcourir **la rue Ferrachat**. Elle fait partie du cœur ancien du village, puisque déjà en 1645, elle s'appelait **rue de Ferrachas** ou **de Ferrachas**. L'origine de ce nom est assez controversée. Elle pourrait venir de « *ferrat* » qui désigne un seau en bois cerclé de fer (le ferratier était le forgeron). La ville de Lyon possède une rue Ferrachat. Deux historiens de cette ville ne voient aucune explication étymologique à ce nom et le qualifient « d'étrange ».

Pour la petite histoire au n° 12, il y avait une écurie où, le mercredi, jour de marché, les paysans venaient mettre leurs chevaux qui avaient tracté la charrette remplie de la production de la ferme. Elle appartenait au café Barret, aujourd'hui l'Argonaute (place de l'Hôtel de Ville).

⁴ Voir **Saint-Péray au fil de ses rues pages 35/36** Association Pour Lire 2002

A notre droite, **la rue de la Mairie**, ainsi nommée depuis l'implantation proche de l'Hôtel de Ville en 1908. En 1645, dans le compoix, elle est « *la rue appelée Trisandes allant de la rue Ferrachat à Merdarie* ». En 1819, on la trouve sous le vocable **rue du Merdarie**.

Poursuivant la rue Ferrachat, nous coupons les deux parties de la rue de l'Arzalier. A l'angle de la partie gauche, une maison bourgeoise qui fut celle de M. de Villeneuve, maire de Saint-Péray de 1821 à 1829. Cette maison possède un beau balcon et une belle rampe d'escalier en fer forgé.

A l'angle gauche de la rue de l'Arzalier, à la place d'une vieille maison a été construit un bâtiment contenant un transformateur électrique, mais lors de la reconstruction, les fenêtres à meneaux de l'ancienne maison ont été conservées.

Nous arrivons place de l'Eglise. Tournons à droite pour visiter **la rue de la Liberté**. Dans le compoix de 1645, elle est désignée comme « *rue allant de la place (actuelle place de la Paix) à l'église* ». Sur les cadastres de 1811 et 1843, elle s'appelle **rue de l'Eglise**. Au n°10 se situait l'ancien presbytère. Sur les piédroits, en particulier celui de droite, des croix gravées sont encore apparentes. Ces piédroits sont surmontés d'un linteau en accolade. Jusqu'en 1908, la mairie se trouvait dans cette rue au n° 4. Des anciens Saint-Perollais l'appellent toujours **rue de l'Ancienne Mairie**.

Cette rue nous ramène à la rue de la République, que nous traversons en nous dirigeant vers la droite, pour rejoindre **la place de la Paix**, nom donné en 1932 lors de l'érection du Monuments aux Morts de la guerre 1914-1918. Au XIX^e siècle, elle était **la place de la Pompe**. De même que sur la place de l'Eglise, il y avait une pompe à balancier permettant aux Saint-Pérollais de puiser de l'eau d'un puits. Au XVI^e siècle, dans le compoix comme dans les actes notariés de Maître de Sapets, elle est désignée comme **la place du Marché** (*platea fori*) ou **place Publique** (*platea publica*). C'est le roi Louis XI (1423-1483, roi de 1461 à 1483) qui autorisa le marché du mercredi à Saint-Péray.

Sur cette place, à gauche, **la rue de la Pompe**. Sur le cadastre de 1811, elle est mentionnée **rue de la Crotte** (voir impasse de l'Eglise), en 1843 **rue de la Voûte**.

Au fond à droite de la place, **la rue de l'Equerre** (nom donné en 1932). La première partie de cette rue (avant le virage à angle droit) figure sur le cadastre de 1811 sous le nom de **la rue du Tricot** ou **rue Tricot**. Ce nom pourrait avoir pour origine le mot flamand « *striken* » qui désignait le bâton servant à araser les mesures de grains (la place toute proche était la place du marché). Dans son prolongement se situait, vers 1800, **le cul-de-sac du Tricot**. Après un parcours tortueux, il semblait conduire au Merdarie à proximité de l'actuelle passerelle métallique. La deuxième partie, après le virage à gauche, eut pour appellation **rue des Egouts** ou **Basses rues**.

Cette rue nous mène vers **la rue de Crussol**, appelée aussi du nom de **Basses rues**. En 1645, elle était désignée comme « *rue allant de l'église à Mialan* ». Située pratiquement au niveau du lit du Mialan et du Merdarie, elle fut très souvent inondée, témoin les inscriptions gravées sur le piédroit de droite de la maison n° 41. Dans cette rue débouchent plusieurs impasses qui se nommèrent : **cul-de-sac Constant**, **cul-de-sac des Remparts**, **cul-de-sac Courbis**.

Gravissons les derniers mètres de la rue de Crussol et débouchons sur **le quai Jules Bouvat** (médecin et maire de 1908 à 1929, conseiller général). Jusqu'en 1932, c'était **la rue de la Digue**, allant du carrefour de la route de Saint-Romain de Lerps et du chemin de Hongrie jusqu'au pont du carrefour de la Libération. Sur le cadastre de 1811, ce n'est qu'un petit chemin piétonnier qui longe le Merdarie puis le Mialan. Vers 1850, malgré les risques d'inondation, des maisons furent construites le long de cette artère.

Tournons sur la gauche et suivons le quai Jules Bouvat sur quelques dizaines de mètres pour prendre **la rue Napoléon Martin** (maire de 1897 à 1901). Préalablement, c'était **la rue des Vingtins**. Ce terme « *vingtins* » est un abrégé du terme latin « *murum vintini* » qui désigne une enceinte, et qui s'appliqua par la suite à un impôt destiné à la construction et à l'entretien des fortifications. Cette rue était un chemin qui

longeait (en extérieur) les remparts de Saint-Péray. Des tours à ouverture à gorge sont visibles sur le cadastre de 1811. L'une subsista pour partie jusque dans les années 1950.

En 1908, dans cette rue, fut édifié un lavoir public, ce qui parfois la faisait appeler **la rue du Lavoir**. Il a été démoli en 2005 pour la construction d'une nouvelle école maternelle.

Descendant cette rue, nous arrivons à nouveau à **la rue de la République**. Le cadastre napoléonien montre que le débouché sur la rue de la République se faisait par un passage sous voûte. C'était peut-être un vestige de la porte Girbaud.

Nous allons remonter cette rue en direction de la place de l'Hôtel de Ville. Juste après le débouché de la rue Pasteur, nous découvrons à gauche, **la place Jacques-Antoine Dode**. Issue de la démolition de quelques maisons qui constituaient l'entrée de la rue de Crussol, elle est dédiée à la mémoire d'un ancien curé du village (1716 – 1802). Né à Etoile (Drôme), il fit ses études à Valence. Il fut élu député aux Etats Généraux par le clergé du bailliage d'Annonay. Continuant de parcourir la rue de la République, nous voyons à notre droite la rue de la Liberté, puis à notre gauche la place de la Paix.

A notre droite, **la place de l'Hôtel de Ville**. Elle est ainsi dénommée depuis l'installation de la mairie dans une maison bourgeoise acquise par la commune en 1908. Depuis longtemps, c'était **la place du Marché** (aux bestiaux). A cette époque sa superficie était beaucoup plus réduite. Vers 1850, elle fut réorganisée par l'acquisition de diverses parcelles. Les platanes qui l'ombragent seront plantés en 1873. Lors de ces aménagements, sera ouverte la deuxième partie de la rue de l'Arzalier. Vers 1843, une petite artère reliait la place à la rue de l'Eglise (actuelle rue de la Liberté), elle portait le nom de **rue du Marché**.

Avant sa transformation, la place du marché comportait des voies internes : **cul-de-sac des Prustiers** ou **Pivalliers** (1811), **cul-de-sac du Marché** (1843), **cul-de-sac des Cours**, ce dernier semblerait avoir été l'amorce de la deuxième partie de la rue de l'Arzalier.

Maintenant traversons la place pour nous diriger vers le temple de l'Eglise Réformée de France. Celui-ci fut inauguré le 3 avril 1859 après six longues années de projet. La paroisse jumelle de Gross-Umstadt a offert la moitié de la dépense pour l'installation du chauffage inauguré les 19 et 30 avril 1980.

Empruntons maintenant **l'avenue Victor Tassini**, maire de 1902 à 1908. Il fut à l'origine du réseau d'adduction d'eau potable de Saint-Péray. Cette avenue occupe une partie de l'ancienne rue de la Digue.

La couverture du Merdarie, effectuée progressivement tout au long du XX^e siècle, a permis l'aménagement d'un parking devenu **la place André Pic**.

André Pic (1893 – 1984) a été un grand cuisinier français. Il succéda à sa mère, Sophie, à l'Auberge du Pin. En 1936, il transféra son restaurant à Valence, où, en quelques années, il se vit attribuer une puis deux et enfin trois étoiles au Guide Michelin. A son décès, son fils Jacques reprit le flambeau. Aujourd'hui, sa petite fille, Anne-Sophie, continue de le porter.

Un regard sur le parapet qui longe le Merdarie. Une ouverture donne accès à un plan incliné qui permettait aux lavandières d'aller jusqu'au ruisseau pour laver leur linge.

Nous voici arrivés au terme de notre balade dans le vieux Saint-Péray. Nous sommes au début de la rue Ferrachat qui vous permettra de rejoindre la place de l'Eglise. La boucle est bouclée.

Arrivée : place André Pic

Sources : Association Pour Lire en 2006. - Extraits des ouvrages : **Saint-Péray, cent ans d'histoire par l'image, Saint-Péray, un village viticole en Ardèche, Saint-Péray au fil de ses rues.**

